



Histoire & mesure

XXXVII-1 | 2022

Mesure, espace, sciences sociales (varia)

Julie CLAUSTRE, *Faire ses comptes au Moyen Âge. Les mémoires de besogne de Colin de Lormoye*, 2021

Matthieu Scherman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/15833>

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2022

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-7132-2943-5

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Matthieu Scherman, « Julie CLAUSTRE, *Faire ses comptes au Moyen Âge. Les mémoires de besogne de Colin de Lormoye*, 2021 », *Histoire & mesure* [En ligne], XXXVII-1 | 2022, mis en ligne le 30 juin 2022, consulté le 25 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/15833>

Tous droits réservés

À propos de :

Julie CLAUSTRE, *Faire ses comptes au Moyen Âge. Les mémoires de besogne de Colin de Lormoye*, Paris, Les Belles Lettres, 2021, 310 p.

Spécialiste d'histoire économique et sociale de la fin du Moyen Âge, Julie Claustre offre une belle étude par l'édition d'un document exceptionnel, *les Mémoires de besogne* d'un couturier parisien du xv^e siècle, Colin de Lormoye. Retrouvée en 1907 dans des « défets de reliure » (p. 122), cette comptabilité rend compte de manière fragmentaire de l'activité du couturier sur une période de trente-cinq années, de 1420 à 1455, un temps troublé qualifié de « débâcle parisienne » (p. 13). L'auteure corrige, en la complétant de manière systématique, l'édition proposée par Camille Couderc en 1911. La précision et la qualité de l'édition révèlent toutes les difficultés que pose ce type de document pour les historiens de l'économie et de la société. La comptabilité est incomplète et beaucoup d'éléments manquent pour comprendre tant les modalités de sa tenue que les attendus du couturier. Il y a par exemple assez peu de dates mentionnées par le couturier, tout comme peu d'allusions à sa vie personnelle – des bribes de vie que l'éditrice complète par des informations issues de différentes institutions, comme les notaires du Châtelet ou encore le chapitre de Notre-Dame.

Le livre se compose de l'édition du manuscrit (p. 15-127) et de quatre autres chapitres dans lesquels le livre de boutique est analysé et exploité pour comprendre, d'abord, les mécanismes de la tenue des comptes, mais aussi ce qu'écrire veut dire pour un artisan parisien, saisir la signification de l'état de couturier et connaître, enfin, les travaux effectués par Colin. L'intérêt de l'ouvrage réside dans la banalité de la comptabilité étudiée, une banalité exceptionnelle puisqu'il s'agit de la seule comptabilité conservée pour une boutique parisienne de l'époque. Les autres indices de la tenue des comptabilités par des acteurs économiques de même envergure sont indirects et proviennent notamment des registres judiciaires, des testaments ou encore des inventaires. Le document et les différentes annotations de tenue de comptes dans les autres archives démontrent que la construction d'un registre comptable n'était pas réservée aux agents économiques les plus importants et aux acteurs de la péninsule italienne d'une manière générale.

Par la comptabilité, Julie Claustre entend pénétrer la mentalité comptable et la représentation des petits acteurs économiques dans une ville dominée par les grands marchands et les officiers royaux, percevoir leur *ratio*. Ce faisant, elle s'inscrit dans les réflexions sur les statuts de l'écriture et du calcul à la fin du Moyen Âge. L'auteure rappelle d'ailleurs le chemin parcouru par l'historiographie en revenant sur les débats des historiens quant au lien entre la mise en place des comptabilités, notamment de la partie double, et la « naissance du capitalisme », depuis la controverse née du débat entre Werner Sombart et Max Weber jusqu'à aujourd'hui, où l'efficacité de la comptabilité pour connaître immédiatement le niveau des affaires est sérieusement nuancée. L'auteur propose ainsi une ethnographie des comptabilités médiévales qui dépasse les questionnements des débuts du xx^e siècle, une attention plus grande étant portée à la forme des documents, aux pratiques de l'écrit

et à la fonction, première, des comptes : le contrôle. Julie Claustre offre de la sorte une revue historique de la tenue des comptes et de la signification de celle-ci, en pointant l'ambiguïté juridique des documents comptables et leur évolution à mesure que les marchands s'imposent dans les centres urbains. Elle démontre très bien le chemin parcouru par les comptes de ce couturier, qui détiennent une valeur probatoire et servent de preuves en justice ou accompagnent des héritages.

La mesure « matérielle » du document est faite : toutes les dimensions, les différents filigranes utilisés sur lesquels reposent les 191 notices des 32 feuillets couverts sont présentés. L'auteure réussit à faire comprendre comment les comptes, la mesure finalement, sont placés concrètement sur les pages du livre. Son explication de la composition du livre permet d'aborder techniquement la façon dont les comptes étaient tenus et ainsi d'entrer dans la pratique comptable des petits artisans, mettant en lumière une pratique courante de la tenue des comptes parmi les opérateurs économiques. Il s'agit d'un des points forts de l'ouvrage, l'édition est toujours replacée dans un contexte large. L'auteure souhaite montrer à travers le cas du couturier comment ses comptes renseignent sur les pratiques communes des artisans parisiens du xv^e siècle. Comme dans les comptabilités des acteurs d'envergure modeste, plusieurs mains apparaissent, des mains qui sont précisément reportées dans l'édition. Les partenaires interviennent directement dans le registre du couturier. D'ailleurs, l'auteure considère que le registre est un livre de boutique qui sert à positionner les partenaires en fonction des dettes et des crédits.

Grâce au document, il est possible de comprendre quelles étaient les méthodes de calcul maîtrisées par le couturier. L'auteure indique qu'il avait acquis la règle de trois ou encore les conversions entre unités monétaires différentes, comme les sous parisis ou les livres tournois. À travers les écrits, une logique apparaît dans l'utilisation de certaines monnaies à certaines occasions, qui conduit l'auteure à parler « des usages sociaux différenciés des monnaies ». La comptabilité offre un témoignage direct sur l'importance de l'école pour les acteurs économiques mineurs.

Le fils du couturier fréquente d'ailleurs un maître d'école, que l'artisan paye en numéraire mais aussi en nature, en façons (p. 155). Comme pour tous les acteurs de la production, le travail permet de payer des prestations ou des loyers (p. 217). Les clients aussi paient en nature : Colin reçoit de la sorte de bonnes quantités de céréales et il devient aussi propriétaire d'un jardin. Dans le livre, la fréquence constante du crédit chez les petits opérateurs se perçoit. Par exemple, la notice 28 (p. 25), malheureusement tronquée et il n'est pas possible de connaître le nom partenaire, est à cet égard éclairante. Elle permet de voir la circulation de l'argent et les négociations entre deux petits acteurs. Le couturier indique notamment avoir prêté du numéraire pour des achats de faucilles, d'une hotte ou encore « ungs soulier ». Il participe aux activités du monde rural en octroyant un prêt à son débiteur le jour où il lui apporte son vin – un débiteur en même temps client.

Le couturier est resitué dans son environnement social et économique. Grâce aux registres fiscaux, Julie Claustre peut replacer son personnage en contexte. Vers 1300, les couturiers représentent entre 3 et 4 % des contribuables et font partie des

artisans les plus démunis. Le coût d'accès au métier est bas, notamment en raison d'outils peu onéreux. Une activité qui est disséminée, finalement comme toutes les activités de service, dans tout l'espace de la ville, au contact des clients. Colin déménage à plusieurs reprises, toujours sur la rive gauche de la ville de Paris. Il est d'abord locataire puis propriétaire d'un hôtel par le biais d'un bail à rente, signe de l'enrichissement permis par son activité laborieuse. Il possède des maisons et loue une chambre à un de ses clients, son logement est par conséquent assez grand. Voilà comment l'auteure conclut : « En somme, une vie de besogne couronnée par un honneur professionnel tranquillement revendiqué dans son livre » (p. 219). L'emplacement de sa boutique fait que sa clientèle est composée en majorité d'universitaires, des maîtres, des écoliers et des clercs de la rive gauche. Toutefois, la clientèle aristocratique est déterminante car la confection des pourpoints rapporte plus que les autres vêtements. L'auteure met en évidence le fonctionnement de « l'économie du vêtement », avec une fixation du prix de la façon assez stable sur une trentaine d'années. Malheureusement, les mémoires ne rendent pas compte du temps de travail, il n'indique pas la durée des tâches effectuées, qui ne semble pas faire partie des préoccupations de l'artisan. La mesure du temps est donc bien différente entre ses différents propriétaires qui indiquent dans leurs quittances le « terme » du paiement, mais aussi ses débiteurs qui reconnaissent devoir de l'argent depuis telle date.

Julie Claustre met ainsi à la disposition de la communauté historienne un livre et un document précieux pour comprendre le monde des métiers urbains à la fin du Moyen Âge. Les « mal connus » de l'histoire bénéficient de la sorte d'un surcroît de lumière.

Matthieu SCHERMAN

**Université Gustave-Eiffel, laboratoire Analyse comparée des pouvoirs
(ACP, EA 3350). E-mail : matthieu.scherman@univ-eiffel.fr**